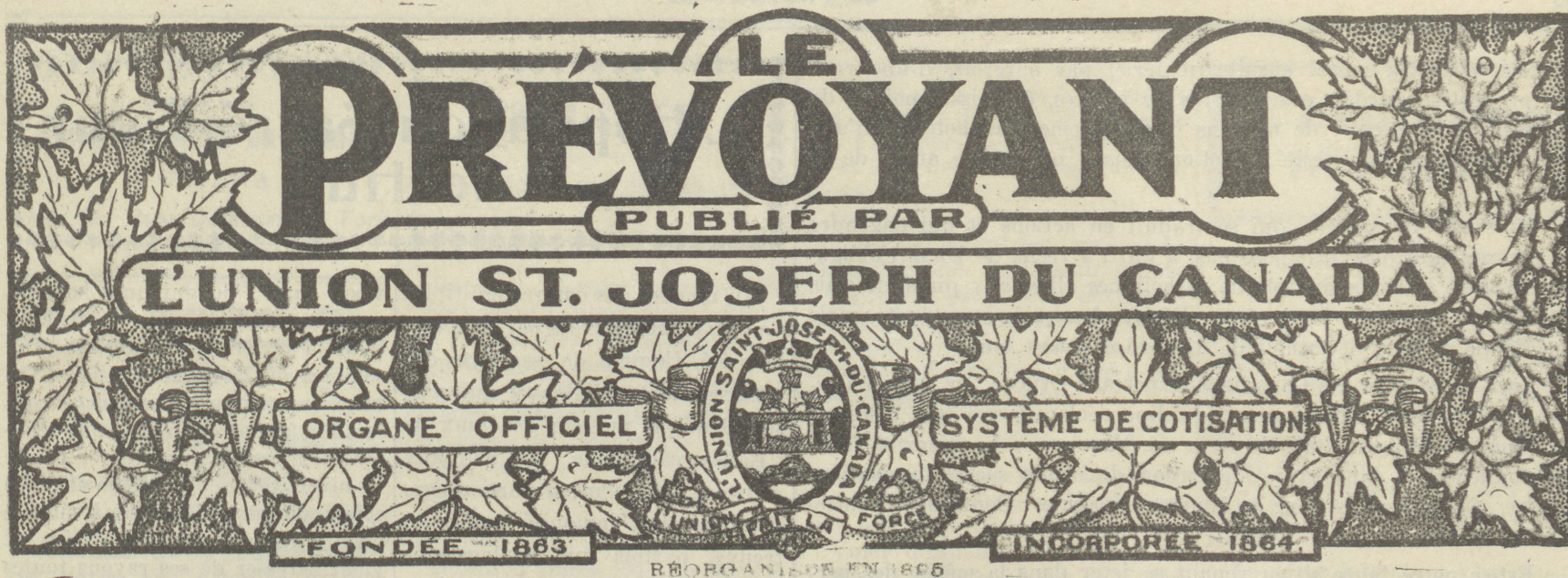




VOLUME XVI.—No 30

OTTAWA. ONT., MARS 1914.

Abonnement, \$1.00 par an

L'âge d'un membre constitue une condition essentielle de son contrat d'assurance; la preuve de l'âge doit être fournie avant le paiement de la police

Le Catholicisme Ontarien

La vérité de la situation

“Toute vérité n'est pas bonne à dire!” Voilà le dicton lapidaire que l'on jette magistralement à la figure de ceux qui ont le courage, accusé d'audace, et la franchise, taxée d'impudence, de représenter faits et situations tels qu'ils sont, et d'en tirer les conclusions logiques qui en découlent.

Evoquer un semblable proverbe, pour réduire au silence quiconque parle franc, c'est avoir recours à un bien triste argument. Il faut se méfier des maximes populaires, vieilles de plusieurs siècles et susceptibles de diverses interprétations. Il est aussi faux de prétendre que “toute vérité n'est pas bonne à dire,” que de soutenir que “la voix du peuple est la voix de Dieu.” Nombre de ces adages sont l'antipode du bon sens et de l'expérience. C'est même à leur absurdité qu'ils doivent leur fortune. L'histoire prouve surabondamment que l'opinion publique est fort sujette à se tromper et surtout à se laisser tromper. La saine raison fait table rase du concept qui prétend mettre la vérité au rang des choses à tenir sous le boisseau.

Trêve de sophisme. Toute vérité est bonne à dire... bien que, parfois, elle ne soit guère bonne à entendre. C'est le propre de la vérité de ne pas faire l'affaire de tout le monde. Elle offusque l'injustice dont elle dévoile les manœuvres, elle irrite l'ambition dont elle compromet les projets, elle effraie la pusillanimité dont elle trouble le sommeil. Mais, s'il fallait toujours taire la vérité, parce qu'elle n'a pas le don de plaire à tous les gens, on ne tarderait pas à assurer le triomphe définitif du règne du mensonge, de l'injustice, de l'iniquité, règne qui engendrerait les pires catastrophes sociales et religieuses.

Vive la vérité! Elle est un attribut de Dieu. L'Evangile en déborde. L'Eglise catholique, souvent même au risque de scandaliser bien des âmes, a favorisé l'éclosion de dures vérités.

A laisser des situations fausses et pénibles se perpétuer, parce que l'on n'a pas le courage de les dévoiler, on favorise les abus, les injustices, les exactions, on devient artisan de sa propre persécution, on se range dans la classe des chiens muets dont parle le texte sacré. En vertu de quel principe de morale est-il permis de ne rien faire pour empêcher le mal?

Depuis quelque temps, nous avons signalé quelques faits et tiré quelques conclusions au sujet de la situation du catholicisme dans

l'Ontario. Notre franchise n'a eu l'heur de plaire, ni aux catholiques de langue anglaise, dont elle a mis à nu les injustes empiètements, ni à certains Canadiens-français, partisans de la conciliation outrée. Il y a de ces âmes pacifiques qui sont toujours prêtes à se formaliser de ce que l'on peut dire et écrire sur un problème religieux, et qui ont toujours peur que la divulgation de choses anormales ne brise le prestige et l'autorité ecclésiastiques.

A notre sens, les véritables ennemis du catholicisme sont précisément les timides, les faibles ou les ambitieux, qui, pour un motif parfois sincère, parfois intéressé, veulent tenir la vérité enfermée dans un puits. Or plus un état illogique se maintient, plus aussi son dénouement est désastreux et grave.

Car, il n'y a pas à sortir de là: il faudra nécessairement une solution au problème en présence duquel se trouve le catholicisme ontarien. Ou la division qui règne au sein de l'Eglise, par l'antipathie des catholiques anglais envers leurs frères français, par la lutte que ceux-là font à ceux-ci, par l'esprit dominateur d'un élément sur l'autre, s'accroîtra toujours pour aboutir à un choc terrible; ou elle disparaîtra lentement, pour faire place à la concorde, à l'harmonie et à l'union, parce que toutes les choses rentreront dans l'état normal. Or, cette seconde solution, la seule désirée par tous les amis véritables de l'Eglise, ne sera possible que si les Irlandais catholiques cessent d'exercer leur influence au détriment des intérêts nationaux des Canadiens-français. Et les catholiques de langue anglaise ne mettront un terme à leur domination au sein du catholicisme ontarien, que lorsque les Canadiens-français imposeront une digue à l'ambition irlandaise, en dévoilant son injustice et ses procédés. Rien ne gêne autant l'usurpation que la vérité. Si l'élément français se contente de verser des pleurs platoniques, en guise de protestation contre une situation contraire à l'esprit de l'Eglise et opposée aux intérêts du catholicisme, les catholiques de langue anglaise continueront à vouloir réaliser le rêve, au Canada et dans l'Ontario principalement, d'une église, catholique de nom, saxonnisante, anglicisante et impérialisante de fait. Les lamentations, justifiées mais puériles, mettent seulement l'ogre en appétit. Et c'est d'ailleurs l'audace qui lui manque le moins.

Sous le rapport du respect dû à l'autorité ecclésiastique, les Canadiens-français n'ont de leçons à recevoir de personne. Peuple le plus profondément catholique de la terre, parce que peuple sous le berceau de qui le Ciel s'est penché avec sourire et à l'adolescence de qui il a veillé constamment, il se rend compte de sa destinée providentielle. Toujours imbu d'une vénération profonde pour les apôtres qui ont procédé à son baptême d'eau, de sang même, et qui l'ont sans cesse régénéré dans le Christ, il a mérité l'insigne honneur d'être taxé, par le scepticisme et la libre-pensée, de subir lâchement le joug clérical. Douce tyrannie, vraiment, que celle qui s'exerce au profit